

tant de personnes qu'il ne s'agit point de soumettre à une règle uniforme.

C'est en pareille matière qu'il faut s'occuper de soi, non des autres. Les blâmer, dire qu'ils manquent de ferveur et de zèle, c'est s'exposer à de graves méprises, puisqu'on ignore toujours une partie de la vie du chrétien dont la main gauche ne sait pas ce que fait la main droite.

Si nous avons de l'indulgence pour ceux qui semblent ne pas faire assez d'actes extérieurs de piété, pourquoi n'en aurions-nous pas également pour ceux qui paraissent les multiplier trop ? Lorsqu'une femme qui se surcharge de pratiques dévotes est acariâtre, tracassière, insociable, ce n'est point de ce qu'elle reste longtemps à l'église, c'est de ce qu'elle ne s'y corrige pas de ses défauts que nous pourrions nous plaindre. Étendu ou restreint, le nombre des pratiques est utile ou nuisible, selon les effets qu'il produit sur l'âme. Telle femme donne encore plus de temps à l'église que celle dont je viens de parler ; mais elle est douce, indulgente, charitable ; tout chrétien qui la connaît voudrait avoir ses vertus, et, sans examiner si l'on ne pourrait rien retrancher à ses pratiques, se recommande à ses prières.

A continuer.

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

DEUXIÈME VOLUME.

VII.

Bruits du monde.

(Suite.)

—C'est positivement celui-là qu'on vient d'exiler,—ajouta gravement M. Hideux.

Eugène pâlit et resta pensif. Son ami continua en glissant ses mains dans les poches de son pantalon et en en allongeant ses jambes de manière à poser ses pieds sur les chenets :

—Autre chose maintenant : Venez-vous ce soir chez le Ministre ?

—Non,—fit sèchement Eugène.

—Il vous veut du bien.

—Je ne le sais que trop.

Hideux lança à l'artiste un coup d'œil à la fois caressant et sinistre :

—Langeau, mon gros beau-frère, vous pardonne très-généreusement les rancunes qu'il attribue aux préjugés de votre femme, amie dévouée de la sienne et de Fanny. Jo me suis marié, moi, par caprice, vous, par inclination, Dangeau par intérêt. Ceci vous étonne ; mais songez, mon cher, que l'esprit d'ordre devient une dot inappréciable. Hortense est un trésor. Pour vous en convaincre il me suffira d'ajouter qu'il se présente une place vacante

à l'Institut et que la digne femme en dispose,

—Vous croyez ?—dit Eugène qui commençait à prêter fort attentivement l'oreille.

—J'en suis sûr.

—Ceci devient sérieux. Sait-on quel est son protégé ?

—Je suis venu vous en instruire et en même temps vous assurer l'appui du ministère et de la presse,

—Mon cher monsieur Hideux, que de grâce à vous rendre !

—Vous ne m'en devez point : nous faisons justice au mérite, voilà tout. Gardez vos convictions, vos sympathies, vos systèmes, seulement ayez quelque indulgence pour nos faiblesses et plaignez les rigueurs que le devoir nous impose.

—Hélas !

Hideux serra cordialement la main d'Eugène, et les deux hommes se séparèrent après s'être accablés de protestations réciproques.

—Qu'avez-vous décidé, mon ami ?—demanda Lucie qui, vers l'heure du dîner, se présenta tremblante à la porte de l'atelier d'Eugène, fort occupé en ce moment à crayonner l'esquisse d'un tableau dynastique.

—Rien, ma chère, si ce n'est que vous mettez ce soir votre robe gris et des bruyères du Cap.

Lucie jeta les yeux sur la toile et soupira.

—Qu'est-ce ?—dit Eugène se retournant étonné.

—J'espérais...

—Songez surtout que vous dansez ce soir.

—Il faut donc oublier...

—Et se hâter ; nous sommes de deux heures en retard.

Soumise et résignée cette fois la noble femme courba la tête ; mais sa grande âme était brisée, son bonheur détruit sans retour. Elle se retira silencieuse. Il lui semblait que la terre se dérobaît sous ses pieds et qu'en même temps le ciel s'entr'ouvrait sur son front.

Une élégante voiture emporta rapidement les deux époux qui tournoyèrent jusqu'au jour dans les galeries étincelantes et parfumées qu'ornaient de leur présence Langeau, Polissart, Hideux, Lourdeau et le docteur. Au milieu des groupes on voyait passer la douce Hortense, la sœur Lucie et la gracieuse Fanny toujours inséparables. Eugène jeta les yeux sur cette union ravissante, et son cœur se serra à la pensée du vieux prêtre errant à cette heure par les chemins déserts et du cadavre d'Arnold qui dormait glacé dans le tombeau.

IX.

Le Désert.

Le soleil, au plus haut des cieux, verse par torrents la lumière sur la plaine avide dont l'horizon de sable se déroule à l'infini. L'azur est voilé de vapeurs rougeâtres, l'air embrasé ; le sol étincelle. Nul palmier ne jette même une ligne d'ombre. Le reptile se creuse un refuge ; le chacal, haletant, reste étendu dans son ancre. C'est l'heure où jamais n'a soufflé la brise, l'heure où l'Arabe vagabond repose auprès du dromadaire au bord de la citerne ; heure terrible et dévorante qu'aucun ne brave impunément, et devant laquelle tremble et racule toute créature mortelle. Mais les Ouled-Télamas sont une tribu vaillante ; rien n'arrête leurs courses ; ni la chaleur du jour, ni l'obscurité des nuits, l'aile du khramsïn, ni le fer des guerriers rivaux. Seule, la volonté du chef fixe l'instant des haltes et désigne le lieu où doit se dresser la tente. Ben-Taleb est un homme redoutable à ses ennemis et magnifique pour ceux qui le suivent aux combats. Tout fléchit à son nom, des murs de Suez à la base du Sinaï. Il règne sur la solitude, se joue avec l'orage, brise comme le chaume la lance égyptienne et le cimetière des Osmanlis. Il tient dans sa main droite la fortune et la mort. Les caravanes lui paient de riches tributs. Le vieux Mèhémét pâlit à son souvenir, et l'ardent Ibrahim donnerait une sérail pour la tête du terrible cheik. Voyez-vous ce tourbillon de poussière qui là-bas se roule brillant comme un flocon d'écume ? Ben-Taleb marche en avant des plus hardis de sa troupe. Il arrête sa monture. Son œil, comme celui de l'aigle, mesure l'étendue, et les paroles sanglantes se pressent à sa bouche. Vingt guerriers se rangent autour de lui, prêts à voler dans la direction qu'indiquera son bras.

—Fils de Télémas,—regardez à l'occident, et dites quel être a traversé la solitude ?

Chacun en silence explora la trace indiquée—

—Maître,—répond le plus brave,—il y a là des pas d'homme.

Ben-Taleb ne put s'empêcher de rire.

—Atssi,—reprit-il,—le vin des gïours te trouble aujourd'hui le cerveau.

—Noble cheik,—répondit le soldat,—je suis noir et crois point à Mahomet. Aucune liqueur ne m'est donc interdite ; mais par l'âme de mon père ! même une goutte d'eau n'a approché mes lèvres depuis le lever de l'aurore ; j'ai pleinement ma raison, et j'affirme qu'un homme a passé là.

Les autres soldats partagèrent l'avis du nègre. Le cheik examina de plus près